



N° 24
1969

LES BOUEUX

BULLETIN DE LA SECTION DE GENÈVE
DE LA SOCIÉTÉ SUISSE DE SPÉLÉOLOGIE

S	S	S
P	C	P
E	I	O
L	E	R
E	N	T
O	C	S
L	E	
O	S	
G		
I		
E		

Après l'effort,

tous au

CAFE-RESTAURANT DU CHALET

BOIS DE LA BATIE

Petit-Lancy F. Berberat

Local de la SSS-Genève tél. 42 67 41

TRAVAUX D'ASSAINISSEMENT

AMOUDRUZ

Canalisations grés - Ciment - Fonte

Vidange hydraulique - Recherches

d'eau - Expertises - Entreprise de

bâtiment

GENEVE
14 rue de l'Arquebuse
Tél. 24 11 83

& FILLS

Montez, descendez ou bloquez-vous
le long d'une corde lisse en toute

Sécurité

Simplicité

Efficacité

avec

TRICOUNI K

BREVETÉ



POIDS MINIME (100 gr. environ)

VOLUME RÉDUIT (format de poche)

FABRICATION IMPECCABLE

ÉLIMINATION D'USURE, ou de détérioration des cordes

EFFICACITÉ de BLOCAGE sur cordes sèches, humides
de chanvre, nylon ou autres.

LIBERTÉ TOTALE des MAINS.

TRICOUNI "K" est la véritable assurance contre l'accident

Ferblanterie
Installations sanitaires

MONTI & MOUCHET

A. PRINI succ.

RUE LISSIGNOL 10

Tél. 32 33 59

JOLYM MEUBLES
GENÈVE

MOBILIER DE CUISINE

Atelier : Sous-Moulin 17
Chêne-Bourg
Tél. 36 59 65

Magasins : Rue du Port 8
Tél. 26 44 14

Rue de Genève 74
Tél. 36 19 97

«GENÈVE-EXCURSIONS»
René TINGUELY

AUTOCARS

Excursions d'un ou de plusieurs jours
pour groupements, sociétés, skieurs...

Av. des Morgines 14

Pf.-Lancy GENEVE tél. 43.01.30

Combinaisons spéléo

Pullovers

Trainings

Chemises sport

Sous-vêtements

PETIT PARIS

STRINATI

9 Croix d'Or 9

M
E
M
B
R
E
D
E
L
A
S
S
S

LACOSTE



la chemise

de sport

idéale

PRECURSA

Maillard frères

Fabrique d'articles en métal

1054 MORRENS VD

Toutes parties métalliques d'agencement
et piètements métalliques

pour meubles de salon

**Nouvelle s.a. de
Charbonnages
Belges**

11, rue de Cornavin Genève téléphone 32 58 04
Conduite de tous systèmes de chauffage
Tous les combustibles solides et liquides

"Le Roi"

MENU
dès

4 fr. 50

BRASSERIE-RESTAURANT

M. et Mme E. MEISTER Membre de la SSS
13, rue des Rois
☎ (022) 26 17 67

TALON ACIER
TRICOUNI

idéal,
pour tous usages,
dans tous terrains,
en toutes saisons.



mord et retient quand tout glisse

Recherche pour vous
tous les ouvrages
de spéléologie

LIBRAIRIE ROUSSEAU

36, rue J.-J. Rousseau
GENEVE

photo
publicitaire
et
industrielle

PHOTOGRAPHIE

J-P LEVET 8, rue Ch. Humbert GENEVE



Casques de
protection,
lampes frontales
pour la
spéléologie

Fournitures industrielles

Angst & Pfister SA

62, rue des Bains Tél 24 73 62

BULLETIN DE LA SECTION DE GENEVE DE LA STE SUISSE DE SPELEOLOGIE

Rédacteur en chef : Jean-Jacques Pittard

Editeur-gérant : Michel Delarue, Serge Joly

Avec la collaboration du Comité de la SSSG

Administration : correspondance à : Les Boueux- SSSG
9 quai du Cheval Blanc
CH-1227 Les Acacias/GE

Echanges : Bibliothèque SSSG
- Case postale 15
CH-1294 Genthod/GE

Abonnement : Suisse : 6 FS
Etranger : 7 FS
Le No Suisse : 2 FS Etranger : 2,50 FS
Etranger: uniquement par virement postal international
au CCP 12-7563 à Genève.

Ce bulletin est envoyé gratuitement aux membres actifs de la section
et aux membres sympathisants titulaires d'une carte numérotée de
l'année en cours, vendue au prix de 10 FS.

REPRODUCTION PARTIELLE OU TOTALE AUTORISEE AVEC L'INDICATION DE L'AUTEUR,
DE LA PAGE ET DU NO. DU BULLETIN.

La rédaction décline toute responsabilité quant aux opinions émises
par les auteurs, bien que les articles paraissant dans ce bulletin
aient été contrôlés, dans la forme et dans le fond, en collaboration
avec les intéressés. La rédaction se réserve le droit de refuser les
manuscrits ou de demander leur modification.

SOMMAIRE

- Editorial
- La grotte de la Ste Emme est visitée depuis plus de 1500 ans.
- Une course mouvementée à la grotte de l'Arcanière.
- Gouffre Pascal BV IO.
- Cavernes et serpents ont souvent été associés par la mythologie.
- Spéléologie du Canton de Vaud.
- Communication de la bibliothèque.
- Mini-carnet.
- La grotte du Fardet.

EDITORIAL

Bilan d'une année ! Bonne ou mauvaise ?

C'est en tous cas une période faite à la fois de déceptions, de satisfactions et surtout pleine d'enseignements pour ma première année à la présidence de la section.

Du bon côté de la balance je mettrai nos agréables relations avec le Comité central de la SSS, nos contacts enfin retrouvés avec les clubs régionaux des départements de la Haute-Savoie et de l'Ain.

Du mauvais côté, je ne peux que déplorer le désintéressement de beaucoup de nos anciens membres aux activités de la section. Depuis que nous sommes en possession d'un local digne de ce nom, lequel n'a pas été trouvé sans peine, croyez-le, il m'a paru étonnant de ne pas y voir venir plus de spéléologues genevois. Et pourtant, si, au moment de quitter le chalet du Bois de la Bâtie, notre but le plus impératif était justement d'avoir un "coin" à nous pour nous y retrouver une fois par semaine, en espérant ainsi resserrer les liens qui nous unissent, quelle n'a pas été ma déception de voir le désistement d'une grande partie de nos effectifs.

Espérons que, pour l'an de grâce 1970, 30^e anniversaire de la fondation de la SSS, le passif ne figurera pas dans notre bilan.

J. F.

§*****§

La grotte de la Sainte-Baume est visitée depuis plus de 1500 ans !

La Sainte-Baume ! Ce nom évoque un haut-lieu de Provence, une remarquable mais courte chaîne de montagnes calcaires percées de grottes dont l'une est un sanctuaire vénéré, un site sacré de pieux pèlerinage consacré depuis plus de mille cinq cents ans. C'est elle qui a donné son nom (grotte se dit "baoumo" en provençal) à ce magnifique chaînon qui dresse ses parois au-dessus de l'une des plus belles forêts du Midi, au nord de la région Marseille-Toulon.

A la grotte de la Sainte-Baume, l'histoire, la religion, la légende et le folklore se rejoignent et se mêlent... Cette caverne mystique doit sa célébrité à Marie de Magdala (sainte Marie Madeleine fêtée le 22 juillet), cette pécheresse repentie qui joua un grand rôle dans la vie de Jésus, qui resta au pied de la croix à côté de Marie, mère du Crucifié et de l'apôtre Jean, et qui est la première à qui le Christ ressuscité se montra, au matin de Pâques.

On sait que la persécution dispersa les disciples du Christ et il n'est pas impossible que tel ou tel soit venu en Provence... Marie-Madeleine fut-elle de ceux-ci ? Ces questions qui passionnèrent les chrétiens du Moyen Age n'allèrent pas sans créer un grand nombre d'histoires fantaisistes...

Une vieille légende veut que treize ans après la crucifixion Marie-Madeleine, son frère Lazare, sa soeur Marthe et d'autres saints personnages dont un nommé Maximin soient abandonnés dans une barque qui, après bien des vicissitudes, aborda aux Saintes-Maries-de-la-Mer... Là, tout d'abord, Madeleine se met à prêcher l'Evangile en compagnie de Maximin qui va devenir le premier évêque d'Aix et qui sera sanctifié. Mais, se souvenant de ses fautes passées et afin de les expier elle décide de quitter le monde et son agitation. Alors des anges lui apparaissent et la guident vers la grotte de la Sainte-Baume qui sera le lieu de sa retraite.

Au haut de la grande paroi de rocher qui domine la grotte sacrée se trouve le Saint-Pilon, sommet (alt. 994 m) dont le nom provient d'un ancien pilier de pierre surmonté de la statue de la Sainte, pilier qui fut détruit en 1618 lors de la construction d'une chapelle. Le folklore régional nous apprend que Madeleine se rendait en ce lieu pour écouter avec ravissement les "concerts du Paradis". Mais comme le sentier pour s'y rendre était trop dur, trop long et trop dangereux, les anges qui avaient pris la forme de pigeons la transportaient, jusqu'à sept fois par jour, de la grotte au faite de la montagne...

En y grim pant sous un soleil de feu et sur des dalles arides de calcaire troué et sculpté par des siècles d'érosion, nous avons souvent pensé à ces pigeons transporteurs...

Madeleine passa 33 ans à la Sainte-Baume dans la prière et la contemplation. Sa solitude est complète; elle est si bien gardée que "quiconque approche ces lieux sent ses jambes devenir de plomb"... Sa dernière heure venue, des anges la portent une dernière fois au Saint-Pilon, puis viennent chercher saint Maximin qui reçoit le dernier souffle de Madeleine. Il l'ensevelira au village le plus proche qui est devenu Saint-Maximin où une très belle basilique, commencée en 1295, s'élève au-dessus des restes de ces deux bienheureux. Dans la crypte (c'est le caveau funéraire d'une villa romaine de la fin du IV^e siècle contenant 4 sarcophages gallo-romains qui sont parmi les plus anciennes pierres chrétiennes de la Gaule) se trouve un reliquaire en bronze doré contenant un crâne qui passe pour être celui de Madeleine et qui est vénéré comme tel...

* * *

Selon certains auteurs, c'est vers 415 que saint Jean Cassien venant d'Asie Mineure créa de nombreux prieurés en Provence. C'est à cette époque qu'il en aurait fondé un à la Sainte-Baume, plus de trois siècles après l'implantation du christianisme en Provence (1). Des moines Cassianites, dit une ancienne tradition relevée par Henry Imoucha, logeant dans la grotte même, auraient construit le premier autel. À eux reviendrait aussi l'initiative hardie de la construction des premiers bâtiments, l'aménagement de la terrasse et de la pénible voie d'accès à la caverne...

Les premiers visiteurs connus, des spéléologues de marque, furent les papes Etienne VI (venu en France pour sacrer Louis le Débonnaire, fils de Charlemagne) en 816 et Jean VIII en 878. Boson, roi de Bourgogne-Provence, beau-frère de Charles le Chauve, y vint, à la même époque et, au siècle suivant, ce fut le roi Guillaume qui fit l'ascension de la Sainte-Baume. En 1056, l'archevêque d'Aix projeta la construction d'une grande église plus digne d'abriter les restes de saint Maximin et de sainte Madeleine que le petit oratoire; des bulles du XI^e siècle citent ces tombeaux et la "capella Sancta Maria de Palma".

(1) Si, à part la tradition populaire, il n'existe aucun document historique permettant d'affirmer la venue de Madeleine en ce pays, il est à remarquer que cela n'aurait pas été impossible. Madeleine qui avait le même âge que Jésus se serait embarquée à 46 ans. Après avoir prêché quelques années en Provence, elle se réfugia à la Sainte-Baume où elle passa, dit-on, 33 ans. Elle serait morte âgée d'un peu plus de 80 ans, époque où le christianisme commençait à se répandre dans cette région.

En 1524, au retour de la septième croisade, saint Louis, roi de France, entendant parler de la Sainte-Baume, tint à y venir lui-même avec ses chevaliers. Ce pèlerinage royal eut naturellement un très grand retentissement.

Tout à coup, le bruit se répandit que les ossements de sainte Madeleine avaient été dérobés pour être portés à Vézelay, un des principaux pèlerinages de la chrétienté. Mais, en 1279, Charles II de Provence ordonnait des fouilles à Saint-Maximin: on découvre la crypte gallo-romaine et on proclame alors "l'authenticité des reliques", nouvelle célébrée solennellement. De ce fait, le pèlerinage provençal détrône celui de Vézelay: beaucoup de rois de France, de nombreux papes, des milliers de grands seigneurs et des millions de fidèles feront le voyage de la Sainte-Baume...

* * *

Allons la voir, cette grotte qui suscita tant de ferveur et que beaucoup de pèlerins continuent à visiter bien qu'aucune route automobile ne passe à ses côtés, qu'il n'y a ni chemin de fer, ni téléphérique pour y accéder...

Montons dans cette montagne que recouvre la grande forêt provençale, réserve naturelle heureusement si bien protégée par les Eaux et Forêts (il est interdit de ramasser même des branches mortes et de quitter les sentiers !). En moins d'une demi-heure nous atteignons une importante source, la Fontaine-de-Nans, où nombreux sont les montagnards qui aiment à s'y rafraîchir. Puis, une assez rude montée nous amène au bas d'un escalier dont il faut gravir les 150 marches rappelant les 150 psaumes de David et les 150 Ave Maria du rosaire. Voici enfin un replat, passons sous une porte médiévale (édifiée en 1246) portant les armes des comtes de Provence-Anjou, ce qui nous permet maintenant de voir un vaste abri sous roche dans lequel a été établi un grand calvaire en bronze. Continuons à grimper dans la paroi de la montagne jusqu'à la terrasse de la grotte. Dans celle-ci, pour la fête de sainte Madeleine, le 22 juillet, on célèbre une messe de minuit: cette nuit-là on peut voir une longue procession, dont tous les membres sont munis de lanternes, monter lentement sur les flancs de la Sainte-Baume.

Inséré sous une voûte et dominant un à pic, le couvent des Dominicains, gardiens de ces lieux sacrés, fait face à une petite maison où l'on vend des souvenirs. Un incendie détruisit ce couvent en 1440. Lors de la reconstruction de ces bâtiments, on profita des travaux et des matériaux rendus sur place, non sans les difficultés qu'on imagine, pour fermer

l'entrée de la grotte au moyen d'un mur percé de fenêtres et d'une porte, mur aujourd'hui presque entièrement recouvert par un splendide lierre qui se déploie le long de la paroi rocheuse.

À l'intérieur, la voûte est restée telle que la nature l'a formée. Long d'une trentaine de mètres, ce souterrain est large de 24 mètres tandis que sa hauteur varie de 4 à 6 mètres. Afin de remédier à la déclivité du sol, ce dernier a été dallé. La caverne comprend la grotte proprement dite, vaste et humide; une petite source y coule goutte à goutte: ce sont les larmes de sainte Madeleine, dit une légende qui précise que ces larmes, s'infiltrant dans la roche, résurgissent à la grotte de la Castellette, formant ainsi la source de l'Haveaume, fleuve côtier marseillais. Dans ce lieu de culte, à droite du maître-autel, on peut voir un reliquaire contenant quelques ossements de la sainte provenant de la découverte faite à Saint-Maximin dans le sarcophage gallo-romain. Des degrés permettent d'accéder à une excavation surélevée de 3 mètres, relativement sèche, dite "Lieu de Pénitence", occupée par une statue de femme couchée (une pleureuse, semble-t-il, mais que fait-elle là ?) en marbre, provenant du tombeau du comte de Valbelle: pour beaucoup de pèlerins, c'est sainte Madeleine, bien que cette dernière, témoin du mystère pascal, "ait crié la joie du Christ vainqueur de la mort et du péché"...

Un autre diverticule constitue la "Basse-Grotte" où il est possible de descendre grâce à un escalier haut de 3 mètres environ. Nous sommes là dans la Chapelle du Saint Sépulchre; il s'y trouve une "Mise au Tombeau", dont toutes les statues ont été martelées et décapitées lors de la Révolution, et un groupe représentant la première apparition du Christ ressuscité.

L'église souterraine contient beaucoup d'ex-voto dont ceux de saint Jean-Baptiste de la Salle, du Père de Foucauld, d'André Chouraqui, un juif qui vint ici travailler à la traduction des psaumes... Le grand poète et historien Pétrarque, au XIV^e siècle, vint ici faire un pèlerinage, ce qu'il rappelle par une inscription.

* * *

Le massif calcaire de la Sainte-Baume est percé de grottes et de gouffres. Henry Imoucha, dans son ouvrage "Sainte-Baume", nous donne la description et la situation de plus d'une trentaine de ces cavités dont beaucoup furent déjà habitées aux temps préhistoriques (grotte sépulchrale de Saint-Clair, grottes du Figuier, des Morts, de Vignole, des Cèdres, Grande-Baume, etc.) tandis que d'autres ont un caractère plus nettement mystique.

Parmi ces dernières, citons la grotte du Père Elie, un moine dominicain qui y vécut au XIV^e siècle. Il passa là plus de cinquante années d'une existence vouée à l'extase et à la contemplation. Il mourut vers 1370 et fut inhumé dans la grotte de Sainte-Madeleine. A la même époque dans la grotte Dalmace-Moner, vivait un anachorète, également de l'ordre de saint Dominique, qui, sur l'ordre de ses supérieurs, dû quitter cette retraite pour se rendre en Espagne. Là, dans un coin du jardin de son couvent, il reconstitua une grotte rappelant celle de la Sainte-Baume. Toujours dans la même région, nous trouvons la grotte aux Oeufs qui doit cette curieuse appellation à des concrétions ovoïdes dans lesquelles la croyance populaire voit les oeufs, pétrifiés grâce à l'intervention de sainte Madeleine, des reptiles qui infestaient alors le pays... En direction de l'Est, non loin de la Baume-des-Oiseaux, s'ouvre une vaste caverne très humide, la Baume-de-Saint-Cassien, dont la tradition a fait un des logements du saint.

Dans toute la région du massif un grand nombre de lieux-dits rappellent l'importance religieuse de ce pays: N.D. des Adieux, Source de St-Zacharie, Chapelle de St-Antoine-de-Padoue, Baume-de-St-Cassien, Chapelle de N.D. du Bon-Voyage ainsi nommée à cause du passage des pèlerins vers la Sainte-Baume, Oratoire de Roussargues dédié à sainte Madeleine, construit à la jonction de deux anciens chemins de pèlerinage fréquentés par les Compagnons du Tour de France qui ont gravé des fers à cheval sur son socle, Oratoire de N.D. d'Orgnon où la Vierge aurait apparu à saint Cassien, grotte de St-Clair, Promenade des Pères, col du St-Pilon, Plan des Boguines, etc.

Trois siècles et demi après un premier anéantissement par le feu, la primitive hôtellerie de la Sainte-Baume, construite sur une vire de la paroi de rocher à proximité de la grotte, fut volontairement détruite par des révolutionnaires et incendiée par deux fois, en 1793 et en 1815. Les Dominicains, gardiens de la grotte dès le XIII^e siècle, reconstruisirent les bâtiments dans la plaine en 1863. Aujourd'hui, cette hôtellerie toujours accueillante abrite le "Centre International de la Sainte-Baume". On peut y admirer une cheminée monumentale descendue de la grotte, tout comme deux statues de pierres représentant Louis XI, venu deux fois en pèlerinage dans cette caverne (1447 et 1456), et de Charlotte de Savoie.

Devant nous s'étale un paysage infini, bosselé ici et là par les montagnes du Lubéron, du Mont Olympe, du Mont Aurélien, de la Sainte-Victoire et bien d'autres, tandis qu'à l'horizon, bien loin, perdu dans une brume bleue, se devine le Mont-Ventoux... Rêverie en face de cet immense morceau de Provence... Un pèlerinage des plus célèbres institué ici, dans cette caverne, il y a plus de mille ans, simplement à la suite d'une antique légende

provençale... Rappelons simplement cette Parole du Père Vayssières, gardien de la grotte sacrée durant trente ans, et qui, lors d'une discussion sur ces problèmes historiques et faisant également allusion à la foi des pèlerins, répondit: "Je ne sais pas si sainte Madeleine est venue ici, mais je sais qu'elle y est !"

Jean-J.Pittard

Une course mouvementée à la grotte de l'Arcanière

Participants ESE : Motta, Furrer

Samedi 9 août 69 :

Départ de Genève à 15.30. Arrivés, après une panne de voiture, à la grotte de l'Exurgence de l'Arcanière (Dépt de l'Ain), nous retrouvons le syphon que l'on avait déjà essayé de vider une fois.

Après avoir mis en place le groupe électrogène et la pompe, nous installons notre camp à l'entrée de la grotte. Nous avalons un souper très copieux et nous nous couchons à 21 h.

Minuit : contrôle de la pompe, tout est OK. Ravitaillement en essence. Le niveau du lac a baissé de 4 cm.

3 h.4 : la pompe cale : plus de carburant. Nous contrôlons le niveau du lac qui n'a pas baissé. Nous décidons d'abandonner ce travail, le débit de la pompe étant insuffisant.

Repos jusqu'à 5 h., puis préparation du déjeuner et nettoyage du matériel. A 7.30 départ direction Balme pour faire un peu de prospection. Après deux heures de varappe, pendant lesquelles nous avons trouvé de magnifiques abris sous roche, nous nous intéressons à un site protégé. Au café du Pont, nous nous renseignons pour effectuer la visite de ce site, mais malheureusement on nous répond que cela n'est pas possible.

9 h. : nous décidons de rentrer à Genève pour le dîner.

Reprenant la même route pour le retour, nous arrivons de nouveau devant notre grotte. La surprise est telle que nous n'en croyons pas nos yeux : devant la caverne, arrêtée, une voiture de pompiers de la ville de Yenne, avec deux motopompes ! Nous parquons la voiture au bord de la route et je demande à un pompier ce qu'il fait ici, tout en lui expliquant que nous avons travaillé la moitié de la nuit sur place. Il me dit que le Spéléo-Club Français leur a demandé de vider le lac.

Les spéléos arrivent et nous discutons avec le chef, M. Robert Botté. Nous décidons de collaborer "Franco-Suisse". Nous installons notre pompe et une pompe des pompiers - 25 et 30 m³/h. - et nous commençons notre travail. Peu de temps après, la petite rivière qui coule au pied de la grotte est à sec et le syphon baisse. C'est un cri de joie pour tout le monde. Il reste la toute grosse pompe à passer sur le ruisseau avec des échelles de pompier et nous commençons à dégager la grotte de tous les buissons et lui construisons ainsi un chemin, car, en cas d'incendie dans le village, cette pompe est nécessaire, et nous ne pouvons l'utiliser seulement si nous avons la possibilité de la sortir en un minimum de temps.

Une fois le chemin terminé, nous avons dû construire un pont à l'aide de deux échelles et de plateaux apportés par un entrepreneur de Yenne. Le pont que nous avons construit est soutenu par un échafaudage en fer. Le chemin terminé, nous rentrons la grosse pompe et la mettons en place.

Le lac avait déjà baissé d'une quarantaine de cm. MM. Celso et Febillard, spéléologues belges, ont pris quelques photos. Mise en route de la 3e pompe. Par un rapide calcul, nous pensons que l'eau va s'en aller à raison de 120 m³ à l'heure. Je fais un tour avec le canoé et je peux déjà voir la suite du syphon. L'eau baisse maintenant de 1 cm. à la minute.

Un moniteur de la Croix-Rouge française attire notre attention sur le danger des gaz carboniques produits par les deux moto-pompes. Malgré le nettoyage effectué devant la grotte, nous avons des ennuis depuis la mise en route de la grosse pompe. Il est environ 1 h. lorsque la petite pompe s'arrête par manque d'oxygène. L'infirmier nous interdit d'entrer dans la grotte sans masque à circuit fermé. Nous arrêtons les pompes et Motta, muni d'un masque, va récupérer le matériel. C'est dommage, mais il faudra recommencer avec beaucoup plus de tuyaux d'aspiration.

Nous évacuons le matériel et allons au Café du Pont à Balme boire un verre bien gagné.

Un grand bravo à toute cette belle collaboration où chacun a donné le maximum de lui-même.

Un groupe de chercheurs français, en collaboration avec des Belges, fouillent les fameux abris sous roche protégés par le Site. M. Botté nous offre une visite. Vraiment, tout ce qui nous semblait impossible ce matin vient de se réaliser.

Nous visitons donc ce chantier de fouilles qui est très impressionnant, car toute la paroi de roches est pleine d'abris; c'est une véritable forteresse construite il y a bien longtemps.

M. Botté nous fait visiter encore une grotte énorme : la grotte des Sarrazins et une partie de la Forteresse.

Nous terminons cette journée ensoleillée avec la promesse d'un prochain rendez-vous pour vider notre lac le plus rapidement possible.

Motta et moi-même rentrons à Genève vers 21 h., contents d'avoir fait une si belle expédition.

J. Furrer

GOUFFRE FASCAL BV 10

... Et nous voilà partis une fois de plus pour ce "fameux gouffre perdu dans la montagne". Lors de la dernière des trois précédentes expéditions nous avons réussi à nous laisser glisser le long de 150 mètres de puits vertigineux et à les remonter au prix de terribles efforts pour les quatre explorateurs qui étaient déjà montés durant cinq heures dans la neige jusqu'aux genoux, avec deux énormes sacs sur le dos, pour atteindre l'orifice de "leur trou".

Nous sommes maintenant à pied d'oeuvre. Pierre part comme volontaire pour équiper le puits d'entrée. C'est la première fois qu'il vient dans ce gouffre, et il oublie de s'arrêter à - 46 m. sur un balcon de neige (à sa gauche), descendant ainsi jusqu'au fond; mais allez donc retrouver votre gauche quand vous tournez trois fois autour de l'échelle !

Cependant l'incident est vite réparé; Pierre est à la bonne altitude pour recevoir les sacs de matériel et le reste de l'équipe qui va installer le relais suivant.

C'est en voulant attacher les échelles que Jean découvre les pitons du relais sous les 5 cm de glace qui ont tapissé toutes les parois depuis l'année dernière.

Pierre-Henri, Marc et Pierre vont rester sur place, tandis que l'équipe de pointe tentera de descendre le plus loin possible vers l'inconnu.

Le relais se présente comme une plateforme de glace de 2 mètres sur 5, que bien des ménagères souhaiteraient adopter comme congélateur !

Jean et Jacques trouvent le relais suivant quelque peu exigü et inconfortable, ce qui les incite à faire venir un camarade qui pourra les assurer tandis qu'ils descendront dans la verticale suivante, encore inconnue.

Avec optimisme on déroule 70 mètres d'échelle. Jean descend encordé mais pas rassuré, s'engage sur un toboggan de glace débouchant sur l'à-pic.

"....."

"Quoi ?"

"Les échelles trop courtes !"

Grâce à un procédé technique très savant, Jacques rallonge le train

d'échelles de 20 m., ce qui permet à l'homme de pointe d'atteindre une plate-forme où il doit se maintenir grâce à des pitons. Son coéquipier le rejoint et déroule les 30 derniers mètres d'échelles. La corde d'assurage de 30 m. a vite défilé entre les mains de Jacques, qui doit la rallonger. Quarante mètres s'écoulaient encore :

L'assureur : "Y'a plus de corde !"

L'assuré : "....."

L'assureur : "Epelle"

L'assuré : "J'me décroche !"

.....

Lorsque les cris de l'homme de pointe, désormais "l'homme le plus profond du Chablais", tirent Jacques de sa léthargie, les fesses de ce dernier avaient façonné une confortable cuvette dans la glace.

... "Formidable une grande salle inclinée 40 mètres de diamètre ... il faut déboucher une diaclase pour continuer".

Il reste encore aux spéléologues gorgés d'eau à regagner le jour si lointain et le litre de rouge mérité après 205 m. d'échelles.

* * * * *

Plusieurs expéditions se sont succédées dans ce gouffre, pour mémoire :

- 1.) Gilbert Huguenin, Jacques Jenny, Pascal Ducimetière;
jusqu'à - 55 m., sondages.
- 2.) Jacques Jenny, Jean Vigny (1.9.68), Christian Pisteur, Philippe Berthet;
jusqu'à - 110 m.
- 3.) bloqués par les premières neiges sur la route le 16 novembre.
- 4.) Jacques Jenny, Jean Vigny, J.Michel Dandelot, André Pahut;
montée en 5 heures dans la neige à pied depuis la vallée, descendus
jusqu'à - 153 m. (1-2.3.69).
- 5.) Jacques Jenny, Jean Vigny, Pierre Ding, Jean-Faul Magnin, P.Henri Calame,
Marc Vigny;
jusqu'à - 205 m. (7.6.69).

Jean et Marc Vigny

CAVERNES et SERPENTS ONT ETE SOUVENT ASSOCIES

PAR LA MYTHOLOGIE

Cachés dans la végétation parfois abondante qui masque l'entrée de beaucoup de cavernes, des reptiles y attendent là des proies attirées par la fraîcheur ou l'humidité du souterrain. C'est ainsi que le célèbre spéléologue français R. de Joly fut mordu par une grosse vipère de 0 m 90 de longueur installée sur une branche au travers d'un aven du Gard qu'il était en train d'explorer. Dernièrement, le professeur A.N. Jiménez, de l'Académie des Sciences du Cuba, raconte l'histoire de l'un de ses aides qui, descendu torse nu dans un abîme de cette île tropicale, y captura deux gros serpents de près de 2 m de longueur ! Visitant les grottes de la Roulavaz (Canton de Genève), nous avons tué une vipère qui se prélassait non loin de l'entrée de l'une d'elles. Lors d'une varappe au Salève en vue d'atteindre une cavité, un de nos amis spéléologues se trouva brusquement nez à nez avec un aspic sortant d'une fente de la roche !

Des serpents se tiennent aussi volontiers à l'intérieur de certaines grottes. Se trouvant en pays boshiman pour y relever des peintures rupestres, P. Carter cite une anecdote relative à un de ses amis travaillant pour lui et qui décida de passer la nuit dans un abri rocheux. Au moment où il allait s'endormir, cet homme vit avec horreur de grands serpents qui sortaient des fissures de la grotte. Sur le sol et près de lui, en outre, une vipère du Gabon... Bien qu'explorateur intrépide, il se hâta de déguerpir ! D. Morris ajoute à ce sujet que ce n'est pas sans raison que des grottes décorées d'images ophidiennes ont reçu le nom d'"Alcoholics Anonymous", les alcooliques passant pour éprouver dans leurs délires des hallucinations qui leur font voir des serpents...

Habitant souvent dans le monde souterrain (crevasses de rocher, grottes terriers de mammifères) les ophidiens ont vite été assimilés à des êtres mystérieux vivant dans les entrailles de la terre. Pendant l'hiver, ils se rassemblent quelques fois en grand nombre en ces endroits: on a cité des amas de centaines et même de milliers de serpents enlacés étroitement afin de combattre la température inférieure du dehors... Après avoir étudié le Dôme des Serpents dans la caverne de Rouffignac où l'homme préhistorique a tracé la représentation d'une quantité de ces reptiles, D. Morris a envisagé une possibilité de concurrence entre hommes cavernicoles et serpents cavernicoles : des chasseurs découvrant dans cette grotte des amas de reptiles en état d'hibernation les auraient tués, puis, pour se concilier les individus vivants appartenant à la même espèce, ils ont alors dessiné dans l'argile de la voûte de nombreuses formes serpentine.

On sait avec quelle rapidité les serpents se lancent sur leur proie, soit sur terre, soit dans l'eau. Or, on a constaté qu'ils peuvent aussi s'en emparer dans l'air ! Ainsi au Texas, certaines espèces montent aux arbres et dans les buissons situés aux issues des cavernes et frappent les chauve-souris qui en sortent ou y entrent. Ils y réussissent d'une façon étonnante, et l'on a estimé que, pour une seule de ces anfractuosités, les serpents tuaient et mangeaient plus de mille chauve-souris chaque année !

Il peut arriver que des animaux (mammifères, batraciens, reptiles, etc.) tombent au fond de gouffres ou de puits. Ne pouvant remonter, ils doivent passer le reste de leur vie sous terre où des visiteurs peuvent les rencontrer. Aux Indes, les ouvriers de certaines mines craignent avec raison les cobras qui se sont introduits accidentellement dans les galeries souterraines et leur font des offrandes pour éviter leur courroux. C'est peut-être à la suite de telles observations que fut instituée en Extrême-Orient une torture consistant à descendre un condamné attaché à une corde au fond d'un puits peuplé de serpents venimeux. Au Moyen Age, la "Chronique saxonne" nous dit que des chevaliers normands enfermaient dans des cachots souterrains certains de leurs prisonniers qui se trouvaient là, en pleine obscurité, en compagnie de vipères... Evidemment ce n'est pas là l'habitat normal de ces reptiles.

Pour en revenir aux grottes il ne faudrait pas croire, à la lecture des quelques exemples que nous avons donnés, que toutes les cavernes soient infestées de reptiles ! Ce sont là des cas relativement exceptionnels. Mais ils ont été constaté assez de fois pour alerter depuis la plus haute antiquité l'imagination des hommes. On a même pris l'innocent protégé, ce batracien aveugle qui ressemble un peu à un ophidien et qui habite dans les eaux souterraines des grottes de la Carniole, pour un dangereux serpent sortant parfois des cavernes dans le but d'"occasionner des dégâts" à l'extérieur. De là à supposer la présence de monstres aux formes ophidiennes, cachés dans d'hypothétiques grottes sous-marines et faisant surface ici ou là dans les eaux de l'Océan ou de divers lacs, il n'y avait qu'un pas qui fut vite franchi et qui donna naissance aux fameux serpents de mer...

* * *

Le serpent, cet animal bizarre s'extrayant de mystérieuses demeures souterraines, était destiné à frapper l'imagination humaine. Voilà un être capable de changer complètement de peau ! Il est donc perpétuellement jeune... et pourquoi pas immortel ? Ne s'apparente-t-il pas au Phénix renaissant de ces cendres ? Et ce regard fixe, l'oeil toujours ouvert (le serpent n'a pas

de paupières), qui lui donne une physionomie impénétrable, image de la sagesse, peut-être ? Pas de membres... et pourtant des mouvements rapides : il apparaît... il n'y a qu'un sorcier ou un dieu pour faire ça !

Et ce terrible poison que souvent il porte en lui en fait un personnage de puissance, ne serait-ce pas le représentant du châtimeut ?

Le serpent, hôte occasionnel des cavernes qui furent considérées comme les entrailles de la Terre-mère, ou s'introduisant dans les anfractuosités du sol a vite été le symbole du phallus : aux Indes, le dieu Civa ou Roi des Serpents est une divinité phallique encore adorée de nos jours (culte du principe mâle représenté par le "linga"). Au Dahomey, on donnait autrefois des épouses au python sacré : les prêtresses les lui amenaient en la personne de fillettes qu'elles enlevaient en courant par tout le village... Ce culte ophidien, avec des variantes, fut transporté à Haïti, où il prit la forme du Vaudou, par les esclaves enlevés à la côte occidentale d'Afrique.

Cet animal avait donc tout ce qu'il fallait pour devenir, dans de nombreuses régions du monde, l'objet d'une croyance religieuse qui, de nos jours, tend peu à peu à disparaître et qui ne sera bientôt plus qu'un souvenir (bien qu'au XXe siècle, une nouvelle secte chrétienne de manieurs de serpents ait vu le jour !).

Le serpent a toujours exercé une grande impression sur l'homme qui en a même fait de terribles dragons souvent gardiens de trésors cachés dans des grottes. Comme un grand nombre de dieux, les serpents habitent souvent dans des demeures souterraines, domaine étrange qui a permis l'éclosion de tout un folklore. Tour à tour vénéré ou détesté, cet animal qui a été élevé à la dignité d'emblème est la cause de réflexes irrationnels.

Existe-t-il au tréfonds de nous-même une crainte innée des reptiles ? Bien qu'on ne puisse l'affirmer d'une manière péremptoire, il semble bien que ce soit le cas. Des études sur le comportement de singes élevés dans des parcs zoologiques, hors de leur brousse natale, ont démontré que beaucoup de ces anthropoïdes avaient une peur spécifique des reptiles : les êtres humains auraient-ils hérité de cette peur ? Le savant britannique D. Morris ("Des serpents et des hommes") estime que c'est en effet probable, mais non certain.

Cette crainte est due surtout au fait qu'il n'existe pas de moyen absolument sûr de guérison à la suite d'une injection de venin : la composition chimique de ce dernier est encore mal connue... Seul l'emploi rapide de sérums de l'Institut Pasteur peut sauvegarder la victime et c'est là un antidote pas toujours facile à se procurer et à appliquer. Certains serpents pratiquent le crachement d'un poison violent capable d'aveugler ! Cette arme redoutable est utilisée par le sépedon et le cobra à cou noir d'Afrique, ainsi que par

certaines cobras à lunettes d'Asie. Chez ces animaux, les crochets à venin sont dirigés vers l'avant de la bouche, ce qui leur permet de lancer avec précision un jet de venin dans les yeux de l'adversaire et cela à une distance de 2 m 50 environ. On comprend que ces reptiles qui se déplacent souvent silencieusement et dont la peau porte des dessins grâce auxquels ils peuvent se confondre avec le terrain aient toujours été des objets de terreur !

On trouve dans bien des cavernes préhistoriques (Dome des Serpents à la caverne de Rouffignac en France, grotte de la Pilota dans le sud de l'Espagne, caverne de Baume-Latrone dans le midi de la France, etc.) des images de serpents. On peut se demander si l'homme de cette lointaine époque considérait ce reptile soit comme une nourriture, soit comme un ennemi redoutable, soit comme un esprit puissant. On peut penser aussi que ces représentations avaient pour but de fournir un asile à l'esprit de l'animal tué, ou encore qu'on désirait ainsi se concilier les individus vivants appartenant à la même espèce. A Baume-Latrone (ou caverne des Voleurs), ces hommes ont peint un serpent géant et venimeux (il montre une impressionnante paire de crochets sortant de la mâchoire supérieure) bien plus grand que les pachydermes qui l'entourent. Pourquoi cette image ? On ne le sait... Serait-on là en présence des monstres mythiques ?

Symbolisant souvent la fertilité, de nombreux peuples lui ont attribué des rapports étroits avec des sources secrètes cachées dans les profondeurs du sol. Peu à peu, et partout, les serpents entrent dans le mysticisme humain; il devient non seulement le représentant d'une divinité, mais aussi la divinité elle-même.

Les premiers dieux grecs furent imaginés comme des serpents habitant le monde souterrain des grottes, de même tous les héros grecs furent à l'origine adorés sous la forme ophidienne. Plus tard, on se représenta ces personnages comme des hommes et, dès ce moment, les dieux de l'Olympe combattirent les reptiles, ce qui n'empêcha pas ces derniers de leur demeurer étroitement associés: Hermès, par exemple, porte une baguette, le caducée, où s'enlacent deux serpents. A l'autre bout du monde, ces animaux furent aussi incorporés aux cérémonies toltèques, aztèques et mayas...

Pour les Egyptiens, le Nil, dispensateur de richesses et de fécondité, avait pour esprit un dieu-serpent habitant des cavernes d'où sortaient les crues printanières. Cet animal venant des abîmes fut également considéré comme le créateur tout puissant !

Aux Indes les serpents occupent une grande place dans le polythéisme. La tradition populaire fait résider ces créatures dans de splendides palais

souterrains ou sous-marins dans lesquels ils conservent d'immenses richesses. Pour les obtenir, on n'hésita pas autrefois à offrir des sacrifices humains à ces reptiles. On sait que le cobra est vénéré là-bas depuis si longtemps que certains pensent que l'Inde doit être tenue pour l'un des centres primitifs du culte ophidien: "C'est à ces divinités anciennes, plutôt qu'aux grands dieux du brahmanisme, que le peuple hindou s'adresse d'abord en cas de détresse".

Les empereurs de Chine se prétendaient les fils de dieux-dragons et les auteurs chinois assurent que non seulement le dragon a la nature du serpent, mais encore qu'il éclot sous cette forme...

En Afrique, particulièrement dans les régions du Congo et du Dahomey, on pratiquait, nous l'avons vu, un culte du python qui tombe aujourd'hui dans l'oubli. Dans le sud de ce continent, les Boschimans ont dessiné un grand nombre d'images ophidiennes dans les abris sous roche, illustrant ainsi une forme de leur mythologie. Les indigènes australiens pratiquent encore l'art rupestre et peignent des reptiles sur les rochers. Le grand serpent Yarapi est représenté à l'entrée d'une caverne que seuls les hommes sont autorisés à contempler. Selon eux, un autre grand serpent tenta de s'établir dans une grotte, à Calder River et d'y "graver son portrait", mais il en fut empêché par un concurrent déjà installé. Dépité, il mangea plusieurs personnes et créa de son urine plusieurs ruisseaux, puis, ayant laissé son ombre sur un rocher il disparut à l'intérieur du sol à un endroit où il vaut mieux ne pas trop s'aventurer.

Le serpent a aussi joué un grand rôle dans les croyances des Européens du nord. Jusqu'au XVIIe siècle, tous les serpents furent les dieux lares de la Suède et il était absolument interdit de les tuer. De son côté, la mythologie germanique nous apprend, entre autres choses, qu'un fameux hydromel pouvant conférer à la fois sagesse et poésie avait été enfermé dans le chaudron Odrerir, lui-même caché dans une profonde grotte fermée par de gros rochers. Le célèbre dieu nordique Odin ayant résolu d'en boire se transforma en serpent, puis se glissa souterrainement le long d'un trou jusqu'au chaudron.

Mais le serpent qui fut si longtemps un dieu puissant va peu à peu perdre sa prérogative pour devenir un sujet de crainte et d'horreur. Il semble que l'inimitié "officielle" entre l'homme et le serpent ait commencé chez les Hébreux avec le récit de la Genèse à propos de l'incident de la pomme. La haine du serpent provenait avant tout du fait que ce dernier était adoré des Egyptiens, les ennemis d'Israël qui en fit alors le symbole caractérisé du mal. Très vite cet animal rampant personnifia le Diable, venant comme lui des abîmes de l'enfer, concept qui fut largement exploité par l'Eglise médiévale et les artistes religieux de cette époque.

Spéléologie du canton de Vaud

Ainsi que nous le savons, la S.S.S., au cours de 25 ans d'activité, a inventorié plus de 1400 cavités en Suisse principalement, mais dans le public qui les connaît ?

Si beaucoup de ces souterrains ont été l'objet de nombreux articles de journaux ou de revues, il n'existe malheureusement guère d'ouvrages généraux sur les grottes de la Suisse. Or, en ce qui concerne un grand pays romand, cette lacune vient d'être enfin comblée grâce au livre remarquable de P.J. Baron: "Spéléologie du canton de Vaud", édité par Victor Attinger, à Neuchâtel.

Au cours de 550 pages, l'auteur nous fait d'abord connaître comment se sont formées les cavernes et la façon dont il faut s'y prendre pour les explorer. Les novices et les amateurs, mais aussi les explorateurs chevronnés qui veulent se maintenir "à la pointe du progrès", c'est-à-dire se tenir au courant des derniers perfectionnements de la technique spéléologique, trouveront dans la première partie de cet important volume un véritable manuel pratique.

Puis vient une très intéressante description, par commune, des 505 cavités vaudoises actuellement connues et explorées, avec leur préhistoire, leur histoire, leur topographie, leur toponymie, leurs légendes... L'ouvrage se termine par une étude géologique du territoire souterrain du Jura Vaudois, par une mise au point des recherches actuelles et par une liste bibliographique de plus de 600 titres ! On comprend sans peine qu'il ait fallu plus de douze années à P.J. Baron pour en venir à bout.

Ce bel ouvrage contient tout ce qu'il faut pour satisfaire la curiosité de tous ceux qui se sont posé des questions sur le sous-sol vaudois: c'est à la fois un récit d'exploration, un guide touristique et un livre d'histoire et de géographie...

Fils de géologue, notre collègue vaudois, J.P. Baron, a donné un grand essor à la Section de Lausanne de la S.S.S. dont il fut archiviste durant 10 ans. Le beau livre qu'il nous donne aujourd'hui et qui a pu être publié grâce au Fonds National Suisse de la Recherche scientifique est une remarquable contribution à la connaissance du sous-sol de notre pays.

Communication de la bibliothèque par J.M. Leuba.

Voici la liste des publications reçues depuis le mois de mai de cette année.

FRANCE

- S.C.V. Spéléo Club de Villeurbanne No 10-12-13
- Spélunca, Fédération Française de Spéléologie No 1-2
- Spéléologie, Club Martel de Nice No 58-60-61
- Spéléopérations, Spéléo Club de Marseille No 74
- L'Echo des cavernes, Spéléo Club San-Claudien No 18
- Recherches, Bulletin du camping club de France

BELGIQUE

- Equipe spéléo de Bruxelles No 38-39

ITALIE

- Sottoterra, Spéléo Club de Bologne No 19-20-21-22

AUTRICHE

- Die Höhe No 2-3 - 1969

CUBA

- Serie pinar del rio, Academia de ciencias de Cubas No 21
- La erosion desgasta a Cuba par A.N. Jimenez

Nous avons également reçu de Cuba un travail de 400 pages, concernant les grottes et leur classification dans cette île, illustré de nombreux plans et intitulé:

- "Classification genetica de las cuevas de Cuba" par le professeur A.N. Jimenez.

AFRIQUE

- Spéléo, South African Spelaeological Association 1969

SUISSE

- Jura souterrain, Société de spéléologie "Jura" No 1
- Les Boueux, Société Suisse de Spéléologie, section Genève No 4/68 et No 1/2 1969
- Stalactite No 1 1969 19e année
- Stalactite No 1 avril 1969 19e année

La société a acquis dernièrement deux livres:

- Le paléolithique dans le monde par F. Bordes aux éditions Hachette
- Sous terre par N. Casterat, éditions Marabout Junior

D'autre part les livres suivants sont de nouveau disponibles ayant été

- Cavernes par D.F. Anciaux reliés:

- = Toute la spéléologie par Guy de Lavour
- Traité de spéléologie par Félix Trombe
- Padirac ou l'aventure souterraine par Guy de Lavour
- Faune cavernicole de la France par René Jeannel

Je prie les membres de ne pas oublier de rapporter les livres dans le mois qui suit la date d'emprunt et les en remercie d'avance.

MINI-CARNET

- Jean-Louis Christinat est de retour au Pays. Il nous a aimablement consacré une soirée diapos au local, le mardi 14 octobre, sur ses recherches archéologiques au Pérou. Durant 2 ans, il suivra un cours d'ethnologie à l'université de la Sorbonne.

- Comme il est de tradition, le comité organisa sa sortie annuelle des membres sympathisants pour le 2 novembre. Vu le nombre exagéré d'inscriptions (env. 10 personnes), ce même comité eut la sage précaution d'annuler la sortie, de peur d'entraver la circulation au cours d'un déplacement aussi important. Tous les espoirs nous sont permis pour 1970.

- En revanche, belle réussite de la soirée commémorative de l'Escaladé. En effet, ce mardi 9 décembre, une magnifique choucroute garnie nous fut servie. Il y en avait tellement que nous pûmes ravitailler les clients du bistrot d'en face. Et pour couronner le tout, l'énorme et bien traditionnelle marmite. C'est à Jean-Jacques Pittard qu'échut l'honneur de la briser.

- Les Spéléo-clubs de Thonon et d'Annemasse ont organisés des scéances d'informations scientifiques concernant la géologie et l'hydrologie du Faucigny et du Châblais. Nous sommes cordialement conviés. Ces scéances prendrons fin le 22 février 1970.

- Notre ami Pierre Ding a eu beaucoup de chance: non content d'explorer le domaine souterrain, il s'aventure dans le ciel. Malheureusement pour lui, par un jour sans vent, il est obligé de faire atterrir son planeur dans un champ; et tout cela sans une égratignure.

UNE NOUVELLE CAVITE SAVOYARDE : LA GROTTTE DU FARDET

(Coordonnées : 941.38/123.92, Altitude : 1640 mètres; explorations : 21 - 29 juin 1969).

INTRODUCTION

Depuis trois ans, un groupe de la section de Genève s'est attaché à prospecter les grottes du versant oriental du Massif de Platé. Les premières recherches se sont tout d'abord portées sur la partie accessible de la falaise urgonienne qui s'étend de Sixt aux Chalets de Sales. Les résultats se sont révélés décevants : nous ne découvrîmes que deux nouvelles grottes ne présentant qu'un faible développement. Parmi celles-ci, on peut noter la Grotte du Déchargeux (voir "Les Boueux", 1967, No 3).

Nous nous sommes alors tournés vers la prospection des calcaires nummulitiques. Ceux-ci sont beaucoup moins apparents que les calcaires urgoniens (qui renferment plus du 95% des grottes des chaînes subalpines savoyardes) et attirent moins l'attention. Comme dans la partie Nord-Est du Massif de Platé, ces calcaires reposent sur des assises marneuses suffisamment épaisses (ce qui n'est pas le cas partout) on pouvait donc s'attendre au développement de réseaux karstiques distincts de ceux de l'Urgonien. Cette idée s'est immédiatement révélée fructueuse et, au début de l'été 1969, nous découvrîmes la Grotte du Fardet.

Après cette première exploration, les prospections se sont intensifiées et progressivement étendues vers le Sud jusqu'à la Grotte de la Barne Froide, au-dessus des Chalets de Sales *1; deux autres nouvelles grottes, plus importantes, ont été découvertes dans des conditions géologiques analogues. Les explorations et les levés sont en cours et ces cavités feront l'objet d'un prochain article.

*1 Cette dernière grotte a été explorée sur 700 mètres environ par la SSS Nyon, en 1964-65 (Les Boueux, 1965, No 3). En 1969, nous avons relevé topographiquement le réseau inférieur de cette cavité (385 mètres).

DESCRIPTION

La grotte s'ouvre au fond de la petite combe du Fardet, au-dessus du Déchargeux. Après un court méandre descendant et un petit ressaut de 2 mètres, on débouche dans une salle spacieuse encombrée d'éboulis. Sur la gauche partent deux méandres : un de ceux-ci est rapidement obstrué par des blocs alors que l'autre, légèrement montant, se poursuit sur une certaine longueur. Ce méandre est tout d'abord spacieux, haut de 1,5 à 2 mètres et large de 0,5 à 1 mètre. Cependant, à la Salle du Charbon, il se divise en deux branches dont les sections respectives sont évidemment plus restreintes. A partir de la "Main", la galerie se divise en plusieurs diverticules étroits et rapidement impénétrables.

La branche aval de la grotte est beaucoup plus spacieuse. A partir de la salle proche de l'entrée, on y accède en franchissant par "ramonage" un ressaut de 8 mètres environ. Là, on remarque d'énormes et menaçants blocs coincés (le "Piano"). Cette galerie se présente comme un grand méandre (cañon) aboutissant, après un ressaut arrosé par une cascaterelle, dans une salle terminale engorgée de dépôts limoneux.

Le développement total est de 305 mètres et la dénivellation, entre les points le plus haut et le plus bas, doit être voisine de 50 mètres. Un fait assez surprenant, visible après le levé topographique, est que les galeries se développent presque parallèlement à la paroi dont elles ne s'éloignent pas de plus de 20 mètres!

GEOLOGIE ET HYDROLOGIE

Le long méandre de la branche amont se développe à la base des calcaires éocènes supérieurs à petites Nummulites et effleure par endroits les couches à Cérithes sous-jacentes. A la Salle du Charbon, on remarque,

pris dans la masse calcaire, un fragment charbonneux, reste fossile d'un bois flotté.

La branche aval s'encaisse rapidement dans les couches à Cérithes. Il s'agit de bancs de calcaires gréseux, plus ou moins lumachelliques, de teinte rousse; ils alternent avec des marnes noires charbonneuses, se délitant facilement, ce qui libère d'abondants organismes. Dans la salle terminale, on atteint finalement la base de ces assises saumâtres : on peut très bien observer la transgression de l'Eocène supérieur sur les calcaires marneux blanchâtres, présentant ici un clivage oblique, dont l'âge est crétacé supérieur. (voir coupe géologique).

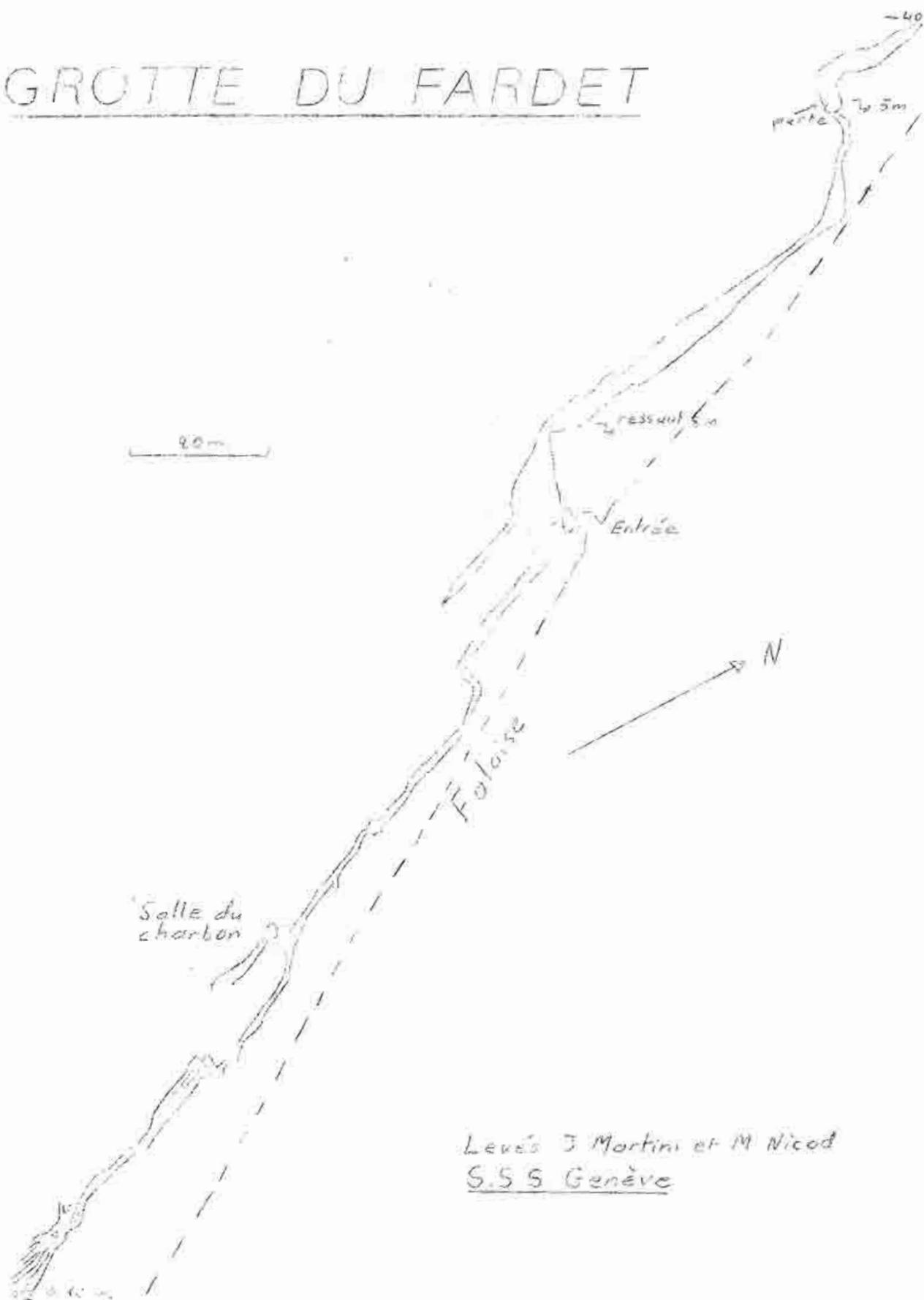
Au point de vue creusement, il s'agit d'une cavité de type entièrement vadose : les galeries montrent toujours la section caractéristique de l'écoulement libre (méandres). Quelques salles et élargissements se sont formés par effondrement et immédiatement en aval des ressauts (effet de cascade).

On observe encore actuellement un certain écoulement, mais les débits anciens ont été vraisemblablement plus importants; ces écoulements se sont effectués et s'effectuent du Sud-Ouest vers le Nord-Est; l'augmentation de la section des galeries est manifeste à chaque bifurcation. Près de l'entrée, de la réunion de trois méandres, il résulte une galerie nettement plus grande.

Il est vraisemblable que les eaux actuelles ressortent à quelques dizaines de mètres de la salle terminale, par une petite résurgence qui sourd à travers les éboulis.

Jacques MARTINI

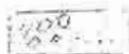
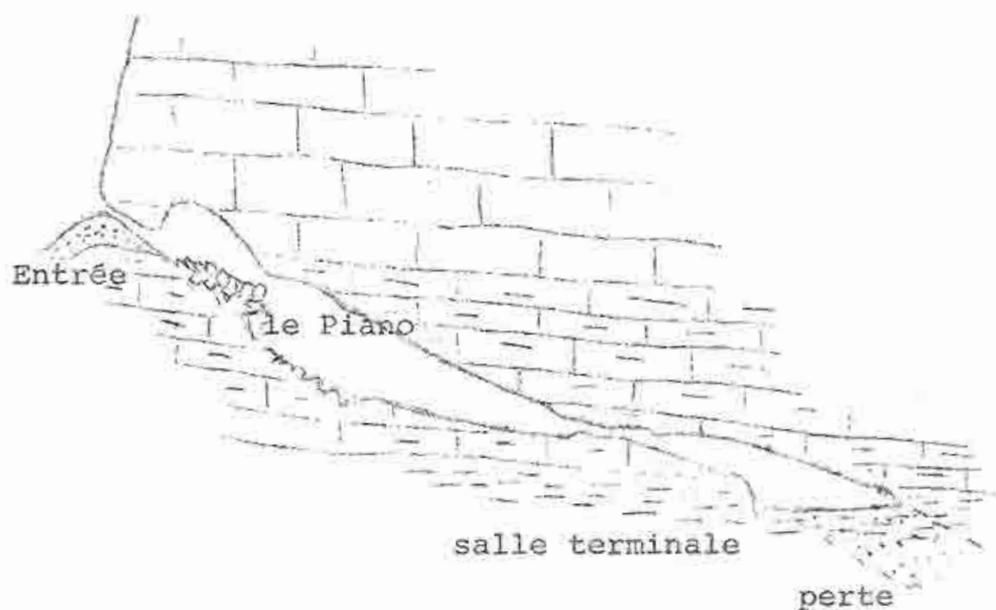
GROTTE DU FARDET



Levés J. Martini et M. Nicod
S.S.S. Genève

COUPE DE LA GALERIE AVAL

(Géologie)



Eboulis et remplissage alluvionnaire

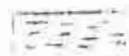


Calcaire à petites Nummulites



Couches à Cérithes : grès calcaires et marnes charbonneuses

Eocène supérieur



Marno-calcaires

Crétacé supérieur